

En Indonésie une riziculture écologique, deux fois plus productive pour les paysans

Une technique d'agro-écologie appliquée à la culture du riz, permet en Indonésie une avancée spectaculaire dans le domaine de la souveraineté alimentaire locale. Grâce à une méthode de riziculture intensive, mise au point à Madagascar dans les années 80 par le prêtre jésuite agronome Henri de Laulanié, les cultivateurs de riz de Sadono, situé en altitude dans la région de Yogyakarta, sur l'île indonésienne de Java, parviennent à augmenter considérablement leurs rendements, tout en préservant les sols et les ressources en eau. La méthode appelée S.R.I. –Système de Riziculture Intensif –, obtient des bénéfices très convaincants : des récoltes deux fois plus importantes qu'avec la méthode conventionnelle, à superficie cultivée égale, avec moins d'eau consommée et moins de semence utilisée. Les rizières classiques qui ont été converties il y a 5 ans au Système de Riziculture Intensif, parviennent à des récoltes de 8 à 12 tonnes de riz par hectare contre 4 à 5 tonnes auparavant, parfois plus qu'un doublement !

Les paysans sont entrés dans un programme mené par Rukun Tani Indonesia –Coopératives paysannes pour l'Indonésie- un collectif membre de la Koalisi Perbaruan Agraria –la Coalition pour la Réforme Agraire-, partenaire du CCFD-Terre Solidaire à Jakarta. La méthode, d'abord empirique, est devenue maintenant une technique. Tout d'abord, les jeunes plants de riz sont transplantés très tôt de leur pépinière – quelques jours, contre un mois-. Ensuite, au lieu de les replanter en bouquets dans les rizières, ils sont remis en terre brins par brins, et espacés de 20 centimètres au lieu de 12. Le sol est à peine humide, et non pas détrempé comme en riziculture inondée. C'est une économie de semence puisqu'il n'est plus nécessaire d'éclaircir les rangées repiquées. La technique, qui a suscité des études de spécialistes étrangers, s'accompagne d'une gestion soigneuse de l'eau et d'une attention

particulière à l'entretien de la fertilité des sols. Le Système de Riziculture Intensif, basé sur des principes écologiques, a recours au compostage naturel – de la paille de riz broyée notamment- et à des fumures adaptées. Il nécessite aussi plus de travail, donc de main d'œuvre, et une formation solide pour les paysans. A Sadono, les pesticides sont très largement remplacés par une décoction naturelle à base d'eau de cuisson de riz et d'un fruit local très amer.

L'esprit de cette méthode, c'est la résistance à la politique gouvernementale de la « Révolution Verte » : une politique agricole popularisée à partir des années 70 visant à faire décoller les rendements dans les pays du Sud, et combinant des variétés hautement productives, des intrants chimiques ainsi que l'irrigation. Or les espoirs initiaux ont été largement démentis : la « Révolution Verte » a souvent démantelé l'agriculture paysanne vivrière, augmenté l'insécurité alimentaire et dégradé l'environnement. Or, ici, 5 ans après l'adoption du Système de Riziculture Intensif, les bénéfices économiques sont nets pour les villageois, et en priorité sur le plan de la souveraineté alimentaire : le riz est la nourriture de base, et sa culture est essentiellement destinée à l'alimentation familiale. Et l'augmentation de la production, grâce à cette technique, permet parfois aux paysans de vendre une partie de leur riz sur les marchés pour se faire des revenus, même si les prix de cette denrée stratégique sont étroitement contrôlés par le gouvernement. Cette relative aisance économique qui en découle détourne quelques jeunes de l'exode rural. Déçus par leur impossibilité d'insertion citadine, ils retrouvent des opportunités dans les villages et peuvent recevoir sur place une formation aux principes de l'agro-écologie : préparation du sol, développement des micro-organismes, compost... Une méthode exemplaire pour faire reculer la faim dans le monde !